

DE L'ACTION DE QUELQUES SUBSTANCES TOXIQUES
SUR LA GLANDE SURRÉNALE,

PAR AUGUSTE PETTIT.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR H. FILHOL.)

Après avoir démontré histologiquement la nature glandulaire de la capsule surrénale⁽¹⁾ de l'Anguille, je me suis proposé d'examiner les modifications qui surviennent dans cet organe consécutivement à l'injection de certaines substances toxiques.

1° *Pilocarpine*. — A la suite de l'intoxication lente par la pilocarpine, la glande surrénale est le siège d'une hypertrophie caractérisée par une prolifération cellulaire anormale et un accroissement de volume des éléments sécrétants.

2° *Curare*. — Pratiquées dans certaines conditions, les injections de curare déterminent dans la glande surrénale des phénomènes analogues à ceux produits par la pilocarpine.

3° *Toxine diphthérique*. — Gley a montré que les substances d'origine bacillaire exercent une action sur la circulation; d'autre part, Roger et Gilbert, Charrin et Langlois ont fait voir que par ce mécanisme un certain nombre de toxines sont susceptibles de déterminer une hypertrophie des capsules surrénales.

Chez l'Anguille, l'injection d'une faible quantité de toxine diphthérique⁽²⁾ détermine la mort en quelques jours.

Chez les individus qui ont ainsi succombé, la glande surrénale présente les modifications suivantes :

a, l'organe présente une légère augmentation de volume;

b, l'organe est légèrement éclérosé;

c, la vascularisation est plus considérable;

d, la disposition des cylindres est modifiée;

e, les cellules sécrétantes sont réduites à de petites masses (un tiers de dimensions moyennes) renfermant un noyau parsemé de fines granulations chromatiques qui est appliqué contre la paroi du cylindre;

f, les produits qui occupent la cavité centrale sont en proportion anormale.

(1) Voir *Sur le mode de fonctionnement de la capsule surrénale*, Comptes rendus de la Société de Biologie, 21 mars 1896.

(2) La toxine que j'ai employée m'a été donnée par M. le professeur agrégé Charrin.

Chez les Cobayes, deux des précédentes modifications affectent une intensité remarquable : le volume de la glande est double ou même triple de ce qu'il est à l'état normal; l'organe est le siège d'hémorragies considérables; en outre, comme chez l'Anguille, les cylindres corticaux sont bouleversés; d'autre part, les cellules sont réduites à de petites masses spongieuses contenant un noyau à diverses stades de régression.

Des faits qui précèdent, il ressort que certaines substances (pilocarpine, curare) produisent dans la capsule surrénale des modifications comparables à celles qu'on constaterait dans les mêmes conditions dans une glande ordinaire; d'un autre côté, il semble que les toxines bactériennes exercent une action élective sur ces organes.

NOTICE SUR LES TRAVAUX DU R. P. DELAVAY,

PAR A. FRANCHET.

Le R. P. Delavay, des Missions étrangères, est mort le 30 décembre 1895 à Yunnan-sen, capitale du Yunnan; il était né à Abondance (Haute-Savoie) en 1834. Gravement atteint lors de l'épidémie de peste à bubons qui ravagea la province en 1886, il échappa cependant à la mort; mais sa santé en demeura profondément altérée, au point qu'il fut contraint, en 1891, de venir en Europe demander de nouvelles forces à son pays natal. Quelques mois après son arrivée, il eut une attaque de paralysie qui le priva presque complètement de l'usage du bras gauche; bien qu'il fût encore incomplètement rétabli, il demanda et obtint de retourner en Chine, hors de laquelle, disait-il, il ne pouvait vivre. Mais ses forces ne furent pas à la hauteur de son courage; pour aller regagner le Yunnan, il dut traverser la Chine dans toute sa largeur; ce long voyage acheva de l'épuiser; il fut contraint de s'arrêter en route et ne parvint à la résidence qui lui avait été assignée aux environs de la capitale du Yunnan qu'au mois de février 1895.

Depuis 1882, époque de son arrivée, jusqu'à la fin de 1895, il a été l'un des plus infatigables collecteurs qu'ait eus le Muséum; j'ajouterai qu'il fut en même temps un observateur d'une rare sagacité. Sans doute il n'a rien publié; mais ses lettres remplies de notes intéressantes, de remarques judicieuses concernant le pays qu'il explorait et les plantes qu'il récoltait, montrent à quel point il savait voir et interpréter ce qu'il voyait. C'est rendre hommage à sa mémoire scientifique que de faire connaître ici, avec quelques détails, les procédés d'investigation scientifiques qui lui ont si bien réussi. Les collecteurs de plantes ne sauraient prendre un meilleur modèle.

Le Yunnan peut être appelé la Suisse de la Chine. Les grandes montagnes